



Pays d'art et d'histoire
du Perche Sarthois

monument du mois
Conflans sur Anille



Juin-juillet 2003



Dans le Pays d'art et d'histoire du Perche Sarthois

CONFLANS SUR ANILLE

Lorsqu'on quitte la ville de Saint-Calais par la route de Vibraye on a, à gauche, une vue magnifique sur la vallée de l'Anille ; on aperçoit d'abord le bourg de Conflans avec ses maisons accrochées au coteau et dominées par le clocher de l'église et, tout autour, un cercle de châteaux : les "Treize Vents", plus loin "Corbohay" à la façade blanche, à droite, entourée d'une belle futaie ; le château de "la Barre", plus loin encore le regard s'étend sur la campagne et, à 4 kilomètres, émergent les hauts toits du château féodal de la "Cour du Bois". Partout, les toits des fermes sortent des haies et des arbres, entre les masses boisées, bois "de la Minière", bois du "Fief Basile", et surtout les 500 hectares du bois "de Marchévert".¹

Commune mitoyenne de la ville de Saint-Calais, son chef-lieu de canton et son ancienne sous-préfecture, le bourg de Conflans sur Anille est situé sur un éperon formé par la rencontre de deux ruisseaux, l'Anille qui naît dans les bois de Marchévert et s'en va vers Saint-Calais après avoir reçu au pied du bourg les eaux de l'Axone, ou Roule-Crottes, puis plus loin celles du Pibeau.



D'une importante superficie, près de 3100 hectares, Conflans a compté pas moins de 1142 habitants en 1811, 1200 vers 1830, dont 450 seulement vivant au bourg, avant de retomber à 578 en 1960 puis, profitant de sa proximité avec Saint-Calais, de revenir à 621 habitants au dernier recensement.

Avantagé sans doute par cette situation d'éperon naturel, le

territoire de la commune est probablement occupé, de façon intermittente au moins, depuis le néolithique. Plusieurs haches de pierre ont en effet été découvertes, notamment près du bourg et dans la vallée de l'Anille. Si la présence gallo-romaine est attestée au nord à Berfay, et au sud à Saint-Calais, elle n'a en revanche pas laissée de traces à Conflans.

Le territoire de la commune actuelle semble faire partie de la dotation du monastère naissant de Saint-Calais, mais rien ne vient éclairer l'existence du peuplement si ce n'est la présence des lieux de Fosse-Longue, la Coulonnière et Marchévert.²

Au cours du Moyen-Age, la vie s'organise dans les cadres nouveaux de la paroisse, mentionnée au moins au XIII^e siècle, et des différentes seigneuries dont les principales sont la Cour-du-Bois et la Barre. L'histoire de la paroisse reste largement inconnue, s'éclairant quelque peu à la faveur d'événements dramatiques ou marquants comme à la fin du XV^e siècle, dans le contexte de la Guerre de Cent Ans,³ ou encore au XVI^e siècle lors des troubles liés aux Guerres de Religion. Ceux-ci marquent durablement le village : le duc de Mayenne, l'un des responsables de la Ligue catholique, autorise la famille de Vanssay à fortifier son château de la Barre. Tenant du parti adverse, Joachim le Vasseur, seigneur de Cogners, possède à Conflans la seigneurie de Belle Barbe. Cette dualité est évoquée par le surnom donnée à deux maisons du XVI^e siècle du bourg de Conflans, la Huguenoterrie bâtie au pied du bourg près du pont et la Maison des Ligueurs (photo) située sur le plateau à l'autre bout du village.



La paroisse vit alors essentiellement de l'agriculture. Gagnés en grande partie sur la forêt, les terroirs agricoles produisent majoritairement des céréales et un peu d'élevage. Toutefois le censif de l'abbaye de Saint-Calais, énumérant à la fin du XIV^e siècle les droits de l'abbé sur les terres de Conflans dépendant de l'établissement, mentionne aussi les productions de "laines, aigneaux, veaux pourceaux, lins, chenevières, potages"⁴ ainsi que l'existence de vignes. Conflans compte encore vers 1820 : 35 fermes et 51 bordages.

Le bois, très présent sur le territoire de la paroisse, induit la

présence de nombreux bûcherons et charbonniers, ces derniers alimentant plusieurs fours industriels, ceux, bien sûr, de la verrerie de Coudrecieux et des forges de Vibraye⁵, mais aussi de la verrerie attestée au XVI^e siècle⁶ et en 1650 à Conflans sur les terres de la Verrière, dépendantes de la Cour du Bois⁷, ou encore pour les bas-fourneaux qui ont laissé des amas de scories en plusieurs endroits de la commune. De nombreux sites d'extraction du minerai de fer ont d'ailleurs existé à Conflans, qui ont laissé les noms du "Bois de la Minière" ou "les Minerais" dans les bois de Marchévert.

Le charbon de bois est également utilisé pour les fours à chaux et à briques. Le plus ancien mentionné est établi à la Fortrie et dépend probablement de la seigneurie de la Cour du Bois. Un autre existe près du château de la Barre à la fin du XVIII^e siècle et au XIX^e siècle.

Enfin les bois, utilisés encore pour la seillerie⁸, c'est à dire la fabrication d'objets de la vie quotidienne, sabots, outils ou "seilles", seaux en chêne aptes à tous les usages, sont en outre utilisés avec les landes comme pâtures. On y ramasse entre autres la bruyère servant à confectionner le torchis.

Atelier "torchis"
avec les enfants de Conflans.
Juin 2002



Le tissage reste néanmoins la principale activité artisanale de Conflans, et ce, depuis le Moyen-Age si l'on en croit les mentions de productions de laine, lins et chenevières cités plus haut. Des métiers à tisser sont cités en 1500 à Conflans ; 90 métiers sont dénombrés en 1784, mais Pesche⁹ vers 1830, après la crise du marché de l'étamine, ne compte plus que 6 métiers à toile et 15 pour les étoffes de laine, de serge blanche et serge de couleur dont la confection débute. La production comprend aussi de la toile à drap ou servant à la fabrication de sacs. Sur les 5 moulins établis à Conflans sur le cours de l'Anille, le moulin foulleron, mentionné dès 1511 au pied du bourg, sert à battre la production.¹⁰

Une grande partie de ces artisans sont établis au bourg, dans des maisons caractéristiques de cette activité, avec leur cave semi-enterrée servant d'atelier dont l'entrée donne sur la rue, près du perron permettant l'accès au logis. Certains d'entre-eux, qualifiés de marchands-sergers, forment une partie de l'élite du bourg : ainsi la famille Hérode qui vit au XVIII^e siècle dans l'importante maison du Pavillon au centre du village, la famille Poitevin ou J.J. Bouffelière qui tient sous la Révolution un journal des événements. On les retrouve responsables de la fabrique paroissiale sous l'Ancien Régime ou officiers de la Garde Nationale en 1790.

Le XIX^e siècle apporte quelques changements à la physionomie du bourg. Si la grande route royale entre Vibraye et Saint-Calais est ouverte en 1772, il faut attendre les années 1860 pour que les routes communales s'améliorent notablement.

La première mairie est établie dans un appentis situé contre l'église, et l'école publique est installée vers 1830 dans l'actuelle salle des fêtes.¹¹ En face, une école libre de filles est construite à l'initiative du curé et aux frais de Madame de Vanssay vers 1840. Dirigée par les sœurs de la Congrégation d'Evron, elle est finalement laïcisée en 1902.

Trois personnages vont marquer la commune à cette époque. Alphonse Poitevin (1819-1882) améliorant considérablement la technique photographique, Monseigneur Graffin (1858-1941), propriétaire de la Cour-du-Bois, cardinal et secrétaire d'État du Vatican pendant la Seconde Guerre mondiale, et l'abbé Elie Cottureau (1867-1952) consacrant une grande partie de sa vie à l'étude de la faune et la flore de la région.

Le XX^e siècle débute avec l'apparition de la première voiture à Conflans, propriété de la famille de Vanssay.

La Grande Guerre emporte 30 soldats, la Seconde 2 soldats.

La fin du XIX^e siècle voit l'apparition des machines agricoles et le départ d'une partie des journaliers vers les villes, mais ce mouvement s'accélère vers 1950. *"Pour l'emploi des tracteurs, on abat tous les arbres fruitiers gênants et on supprime les haies [...] et les cormiers qui vont complètement disparaître ; les champs sont rassemblés et, de loin, une partie de la commune prend l'aspect de la Beauce. [...] Si vers 1950 il y avait encore 25 journaliers sur la commune, ils sont partis depuis, peu à peu,*

travailler à la ville voisine. Puis les habitations, même des fermes, sont supprimées ou comme les maisons du bourg acquises par des citadins [...]. Conflans, commune vallonnée et pittoresque, avec ses rivières et ses bois est recherchée par des gens avides de paix et de tranquillité, et on y dénombre actuellement (vers 1977) plus de cinquante maisons nouvelles".¹²

Ce renouveau ne s'est pas démenti. En effet malgré la proximité de Saint-Calais le groupe scolaire construit en 1965 accueille toujours 3 classes et le réseau associatif démontre tous les ans sa vitalité.

1 - Texte extrait de CHERON L., «Conflans sur Anille», Province du Maine, 1976. Sauf mention contraire, la majeure partie des renseignements sur Conflans présents dans les pages suivantes sont tirés de cet ouvrage et ne seront donc pas annotés.

2 - Ces lieux sont mentionnés dans la –fausse– charte de dotation du monastère donnée par Childebert au VI^e siècle, rédigée en réalité au IX^e siècle. «Fossam Antiquam, locum Fossa Colonorum, Verto Fonte», cf. Havet J., «les chartes de Saint Calais», Œuvres, Questions Mérovingiennes, T.1, Paris, 1896, pp. 103-190.

3 - Présence de bandes armées à Saint-Calais et sa région.

4 - Cité par PESCHE J.R., Dictionnaire topographique, historique et statistique de la Sarthe, Le Mans, 1829, art. Conflans.

5 - Les deux établissements existent jusque dans le premier tiers du XX^e siècle.

6 - GRANDIÈRE R., Les manoirs ruraux et leurs seigneurs, mémoire de maîtrise, Université du Maine, 1987, p. 226.

7 - L. Chéron mentionne des vestiges du four visibles encore vers 1900.

8 - Une ferme de la commune a porté ce nom (CHÉRON L., op. cit., p. 10).

9 - Cité par PESCHE, op.cit.

10 - Il existait aussi un moulin à tan, servant à extraire le tanin de l'écorce utilisé pour la préparation du cuir, situé en aval du confluent de l'Anille et de l'Axone.

11 - Elle est transférée vers 1870 dans une autre maison dans le haut du bourg.

12 - L. Chéron, op. cit., p. 62.

Une paroisse et deux églises ?

Faute de recherches suffisantes menées dans les archives, l'histoire religieuse de Conflans reste méconnue. Louis Chéron semble très peu renseigné, se contentant d'hypothèses sur l'existence d'une première église paroissiale, peut-être romane.

Fait très exceptionnel pour une commune rurale, Conflans semble avoir compté deux principaux édifices religieux : l'église Saint-Maurice et l'église de la Madeleine, bâtie avec son cimetière dans le haut du bourg (près de l'actuel cimetière ou vers la "Croix du Pin").

L'église Saint-Maurice semble être l'édifice qui succède à "l'église paroissiale primitive romane" ruinée d'après L. Chéron par les anglais. Reconstituée de 1550 à 1566 sur son emplacement actuel, donné en partie par le seigneur de la Barre et en partie par une paroissienne, elle aurait été ensuite rallongée de 25 pieds et compte alors 5 autels.

Est-ce du fait de cette destruction que l'église de la Madeleine devient église paroissiale ? En effet l'église de Conflans est bien mentionnée dans le compte de l'évêché daté des années 1330¹³, mais son vocable n'est pas précisé, de même qu'en 1508 dans le pouillé reprenant l'organisation religieuse du diocèse manceau¹⁴. Elle est alors à la présentation de l'évêque du Mans.

Dans ce même document de 1508, est mentionnée une "chapelle Sainte Marie-Madeleine de Conflans, fondée dans la collégiale Saint-Pierre de Saint-Calais" et présentée, elle aussi, par l'évêque. Il semble donc que l'église de la Madeleine ait pu n'être, à l'origine, qu'une simple chapelle dépendant de la collégiale calaisienne.

Pourtant L. Chéron inclut dans son ouvrage quelques extraits des registres de la fabrique de l'église de la Madeleine datant de 1540 et 1560.¹⁵ L'existence d'une fabrique, assemblée de paroissiens chargés de la gestion et de l'entretien de l'église paroissiale, prouve sans doute l'utilisation de cet édifice comme église paroissiale, et ce, dans la période où l'église Saint-Maurice est en reconstruction.

Néanmoins, L. Chéron justifie l'existence de cette seconde église par la grande étendue de la paroisse et l'éloignement des paroissiens travaillant dans les bois au nord de la paroisse.¹⁶

Il est toutefois attesté que l'église de la Madeleine est, pendant la majeure partie du XVIII^e siècle, la seule église paroissiale de Conflans. En effet, le 11 octobre 1720, un incendie parti de la forge du maréchal-ferrant adossée au mur de l'église Saint Maurice, détruit complètement l'édifice couvert en bardeaux de bois. Les archives de la paroisse disparaissent dans le sinistre.

A partir de cette date le culte est célébré dans l'église de la Madeleine, qui semble alors plus ou moins abandonné, puisque le curé de la Chapelle-Huon bénit le 27 octobre 1720 le cimetière de la Madeleine, "délaissé depuis longtemps". L'année suivante deux cloches sont bénies et en 1755 des meubles sont achetés et le cimetière clos de murs.

Il faut attendre 1778 pour que débutent des travaux de reconstruction. Confiés à un entrepreneur calaisien, Rougreau, ils s'achèvent en 1783 pour la somme de 18 000 francs, financée par une taxe paroissiale et une remise de la taille royale.

Dès la fin des travaux la paroisse réintègre l'église Saint-Maurice.¹⁷ La chaire et quatre verrières de l'église de la Madeleine sont transférées dans le nouvel édifice, et la Madeleine est finalement détruite en 1785. Seul son cimetière est conservé, celui de Saint-Maurice étant converti en place publique.

Rare exemple d'église rurale entièrement bâtie au XVIII^e siècle, dans la région, l'église Saint-Maurice possède une architecture très simple : nef rectangulaire terminée par une abside semi-circulaire, le tout surmonté d'une simple flèche en bois à base carrée, dont les seuls éléments de décor sculptés se concentrent sur la façade (pilastres encadrant l'entrée et deux statues sous leur dais) et au niveau des fenêtres en plein-cintre munies de remplages originaux. L'extérieur présente encore de larges vestiges d'une litre, bandeau peint portant le plus souvent les armes du seigneur de paroisse, ceinturant totalement l'édifice.

Dix ans plus tard, l'église, déjà dépouillée de ses cloches et objets de culte, est vendue, avec son ancien cimetière, au sieur Coudray qui la rétrocède gratuitement à la commune en 1807. Au cours du XIX^e siècle deux cloches, offertes par la famille de Vanssay, sont installées dans l'église et en 1858 l'architecte calaisien Landron, auteur des halles de cette ville et du château de Corbohay à Conflans, ajoute au chevet de l'église une originale sacristie octogonale entièrement financée, là encore, par la famille de Vanssay.



13 - LONGON A., Pouillés de la province de Tours, Paris, 1903.

14 - idem, p. 114

15 - Comptes relevés par l'abbé Touzard, curé de Conflans, vers 1860.

16 - Les deux édifices n'étant toutefois pas très éloignés l'un de l'autre, la question de l'existence de deux paroisses reste ouverte.

17 - La dédicace de l'église repeinte en 1865, au-dessus de la porte d'entrée, parle de la chapelle de la Madeleine.

Le décor peint de l'église Saint-Maurice

En 1863, enfin, le curé Touzard reprend entièrement la décoration de son église. Dans cette période de renouveau de la foi catholique et de redécouverte de l'art médiéval, vitraux et peintures murales retrouvent leur place dans les églises comme support de la foi.

Financés par le baron de Vanssay qui offre 10 000 francs à la fabrique dont il est le président, les travaux sont dirigés par la Société Saint-Grégoire de Tours créée par le comte Louis Bodin de Galembert et le peintre François Dubois, aidés d'un peintre nommé Goislard.

Parent de la famille de Vanssay, le comte de Galembert, artiste peintre et fervent catholique, débute comme peintre d'histoires religieuses. Après un long voyage en Orient, il s'installe à Tours où il se consacre à l'étude de la peinture murale médiévale et participe aux réflexions sur les moyens de développer un art religieux contemporain et rural, permettant notamment la propagation de la foi chrétienne dans les campagnes de certaines régions très déchristianisées après la Révolution. Il écrit en 1865 *"une église sans peintures murales, sans tableaux vivants, un musicien l'a dit, c'est un concert sans voix humaine... Elle est indispensable pour donner à l'œuvre de l'architecte sa frappante unité et sa beauté suprême"*.¹⁸

Après sa rencontre avec le peintre François Dubois, sans doute à Saint Michel de Chavaignes, naît la Société Saint-Grégoire de Tours, entreprise très hiérarchisée dont les employés sont choisis sur leurs qualités artistiques mais aussi religieuses.

Bien au fait des limites budgétaires de la plupart des paroisses rurales, la Société met en place un système de financement permettant aux fabriques d'échelonner leurs dépenses sur plusieurs années en réalisant d'abord le décor ornemental, moins cher, réservant à l'avance les cadres des figures en pied beaucoup plus coûteuses. L'emploi d'un nouveau produit, le silicate de potasse, offre en outre une souplesse d'exécution des peintures ainsi qu'une résistance au temps semblable à celle de la technique de la fresque.

A Conflans néanmoins, il semble que le don de M. de Vanssay ait permis de réaliser d'un coup la totalité des travaux, aidé en cela par le don de la plupart des grandes scènes par d'importantes familles nobles comme les Lusignan, de simples

paroissiens aisés, quand ce n'est pas par les peintres eux-mêmes (la Trinité offerte par Dubois ou le Matin de Pâques par le comte de Galembert) ou leur commanditaire (Jésus au milieu des Docteurs) par l'abbé Touzard).

Consacrée le 5 septembre 1865 par l'évêque du Mans, et malgré la disparition d'une scène anéantie par l'humidité, l'église surprend encore aujourd'hui par l'ampleur de ce programme peint couvrant la quasi-totalité de l'édifice. La voûte lambrissée et les entrants de la charpente sont parés d'un décor végétal et animalier tandis que les murs présentent 20 saints et 14 grandes scènes, le tout posé dans la nef sur un décor de draperie, dans le chœur sur une arcature encadrant 26 petites scènes de l'Ancien Testament, et surmontés d'un bandeau présentant les Instruments de la Passion.

Les recherches actuellement menées par Christian Davy devraient permettre de mieux comprendre le sens de ce programme peint.

18 - DAVY C., «Saint-Martin du Limet et le comte de Galembert», dans 303, n° 37, 1993, pp. 52/61.



Quelques exemples du bâti ancien de Conflans

Le château de la Cour-du-Bois

"Sur la route de Conflans vers Semur, à près de quatre kilomètres du bourg, à gauche, une allée conduit à l'ancien château féodal de la Cour-du-Bois. Ce manoir a les caractères du XV^e siècle ; la tourelle d'escalier, aux marches de bois, est semblable à celle du presbytère de Conflans et à la tourelle du château de Bonneveau ; les fenêtres aux sculptures effacées, des traces de peintures aux solives, de grandes salles au rez-de-chaussée et à l'étage. [...] A l'entrée, à gauche, il y a la salle du four banal. A la fin du XVI^e siècle, il avait été édifié une chapelle entre les deux fossés ; c'est aujourd'hui une grange. Le château

et les quelques ares de terrain l'entourant étaient bien défendus par deux rangées de fossés ou douves".¹⁹

Seule cette description donnée par L. Chéron permet aujourd'hui d'imaginer cet ensemble totalement détruit à la fin des années 1970. Le manoir est à la tête de la plus importante seigneurie de Conflans, détenant outre un domaine foncier considérable, un droit de moyenne et basse justice, les droits honorifiques de seigneurie de paroisse, un moulin sur l'Anille, au moins un étang à la Fortrie, plusieurs bois et landes notamment près du manoir et à Marchévert, une verrerie, sans oublier le four à chaux et à tuiles de la Fortrie.

Le premier seigneur connu semble être Macé de Valennes qui en 1391 rend hommage au seigneur de Saint-Calais pour sa seigneurie. Plusieurs familles appartenant à la grande noblesse mancelle se succèdent ensuite, dont les de Baïf, les Sourches ou Beaumanoir, et ne résident probablement pas au manoir.

En 1676, le tout est acheté par Michel Le Tellier, ministre de Louis XIV, dont une héritière épouse, en 1790, Ambroise de la Rochefoucauld, duc de Doudeauville. Cette dernière famille ne revend la propriété qu'en 1881 à la famille Graffin.

Le château de la Barre

Ce château au nom évocateur occupe une position forte sur le coteau bordant la vallée de l'Axone, face au bourg. Si cet emplacement favorable a pu accueillir un lieu fort dans des périodes anciennes, le bâti existant ne remonte qu'au XV^e ou XVI^e siècle. C'est d'ailleurs en 1421 qu'un membre de la famille de Vanssay, originaire de Vancé à quelques kilomètres de Conflans, hérite de la famille de Bellanger, seigneur de la Barre depuis au moins 1380, et s'installe au château où ses descendants sont toujours.

A ce logis toujours muni de sa tour d'escalier présentant des vestiges sculptés, a été ajoutée sans doute au XVII^e siècle une aile en retour, caractérisée par sa façade ordonnancée aux larges fenêtres. Une autre aile, néogothique, est adjointe vers 1900. Ce logis est posé sur une plate forme défendue par des douves sèches, complétées de fortifications maçonnées



construites ou relevées au XVI^e siècle sur l'autorisation du duc de Mayenne.

Si le pont-levis a disparu, il subsiste notamment une tour circulaire et quelques bastions quadrangulaires.

La douve sèche sépare le logis noble de la basse-cour, dont la ferme ; originellement à la tête du domaine agricole seigneurial elle est toujours en exploitation. Quelques belles dépendances sont néanmoins bâties dans la haute-cour, notamment une grange munie d'un séchoir au 1^{er} étage dont l'architecture témoigne des idées physiocrates en vigueur au XIX^e siècle. Le château de la Barre accueille aujourd'hui des chambres d'hôtes.

Deux châteaux du XIX^e siècle

Outre les anciennes seigneuries du Fief-Basile, de la Chaise ou des Tacquarières, deux châteaux sont construits à Conflans dans la seconde moitié du XIX^e siècle.

Le château "**Les Treize Vents**", importante dépendance agricole de la collégiale St-Pierre de Saint-Calais à la fin du XV^e siècle, est encore en 1865 une simple ferme lorsqu'un banquier calaisien, Auguste Dugué, décide de racheter le lieu pour y construire les bâtiments actuels inspirés du Moyen-Age, comme en témoigne la silhouette du bâtiment, hérissée d'épis de faitage et de tourelles à toiture conique.

Corbohay, lui aussi, simple bordage mentionné au XVII^e siècle, est bâti en 1881 à l'initiative de M. de L'Estoile par Landron, architecte entre autres des halles de Saint-Calais mais aussi de la sacristie de l'église Saint-Maurice. Le logis, inspiré par la Renaissance française, s'accompagne d'un vaste parc paysager.

Quelques maisons du bourg

Le bourg de Conflans conserve encore quelques maisons remontant sans doute au XVI^e siècle, souvent très remaniées par la suite. Le bâtiment le plus marquant est sans aucun doute l'actuelle mairie, ancien presbytère, qui conserve l'allure d'un manoir du XVI^e siècle, avec son toit à forte pente et surtout sa tour d'escalier à pans coupés, même si plusieurs ouvertures sont ajoutées aux XVIII^e et XIX^e siècles. Ce bâtiment, dépendant de la seigneurie de Saint-

